Le premier soir...

Autor(en): **Clair, Tony**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **19 (1951)**

Heft 7

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-569418

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le premier soir...

Le premier soir, Eude, où tu vas me prendre dans tes bras....

Tu ne sauras jamais, jamais....

Il n'y a en somme que le petit bruit continu où ma mort se respire à chacune de ces minutes, il n'y a que la flamme éphémère... il n'y a que le prolongement de sa volonté jusqu'à la fin...

Tu ne sauras jamais....

Je t'aime, Eude... et le silence où notre règne va peut-être s'accomplir m'accorde enfin la liberté du cri qu'il a fallu taire si longtemps; crois-le bien, mon ami... je n'ai ménagé ni mon coeur, ni ma sensibilité, mais les chemins ne nous appartiennent qu'à la mesure de nos marches et si mes lacets sont déchirés de toutes les pierres recontrées, du moins le jour s'est levé sur la route... avec ton merveilleux visage, ta main dans la mienne, et les bouleversements de la tendresse: notre faute quotidienne, mon poison, et la part du rêve où le vif se réjouit contre l'indifférent.

Je sais maintenant, Eude.

On peut traverser la serre, sans que la serre vous recherche... on peut s'arrêter aux éblouissements de la fleur, sans que la fleur vous retienne; on peut porter la main à son front, sans que la fièvre soit partagée... et quelque fois alors, quand l'amitié se refuse aux comportements de l'amour, la confusion est telle dans l'âme du chercheur qu'il se réclame encore à ses fantômes, pour l'apaisement et pour la soif.

Je sais, maintenant...

Tu ne m'aimes pas, Eude... et pourtant, nous nous choisissons à quel sentiment?... nous lui donnons une âme particulière, nous organisons notre tumulte... ce qui n'est plus l'amitié n'est pas l'amour, puisque l'échange n'est pas possible... il se confond de l'esprit, sans les joies de la chair: nous inventons un mélange harmonieux, qui aboutit à la certitude tranquille de la matière, c'est-à-dire: l'ordre pour ton coeur... le désordre pour le mien... la sérénité pour toi, pour moi... le meurtre, où je m'avance résolument... parceque...

Je sais...

Eude, Eude... c'est surprenant...

les premières vapeurs sont roses; tout de suite -le Printemps, la quintessence... tu respires d'abord le commencement, la naissance du jour... puis le bruit de la mer se mêle à des couleurs étranges... cela est bleu, mais vert aussi, avec un peu d'orange, et quelquefois, du mauve... puis, comme un appel, cela siffle, une vraie sirène... cela siffle, Eude, en même temps que le vent... Cela siffle, et tu écoutes à tous les coquillages du monde, tu entends les lacs et les ruisseaux, et tu sais que cela finira par le lac, profond, si noir... qui propose le repos, les nénuphars...

...et le silence...

le silence, Eude...!

Non... non!... pas encore, pas tout à fait... pas avant ton pas, dans l'escalier, pas avant la clef, dans la serrure, pas avant ton regard, sur ma misère...

pas avant ton cri, à toi...

Qu'as tu fait?

Je sais que tu m'aimeras, une fois, Eude . . . une seule fois, ton désespoir sera réel . . . je vais te manquer, terriblement . . .

Pourquoi n'avons nous pas vingt ans . . . ensemble? Le premier soir, Eude . . . où tu me prends dans tes bras, et j'entends ta peine . . . tu pleures . . . des larmes pour moi . . . !

Je n'ai rien fait qu'aimer . . . aimer, jusqu'à vouloir en mourir . . .
Tu t'approches de moi, tu serres la main . . .
Tu gardes la main . . . tu caresses les tempes, tu fermes les paupières . .
Tes lèvres rejoignent les miennes, brutales . . .
Voilà NOTRE BAISER . . . il vient de toi . . .
Je le reçois à force d'amour, Eude . . .
N'oublie pas . . . à force d'amour,
et au delà de la MORT.

Tony Clair.

EPIGRAMME ANTIQUE

Tu détiens, mon Ami, tous les fils de ma vie,
De Toi dépend mon souffle et mon reste de vie.
Par le si vif éclat de ton regard frappé
Myscos, bel enfant, tes yeux, l'aveugle les verrait!
Si ton regard est noir, c'est l'hiver dans mon coeur,
Mais si tu me souris, le printemps et les fleurs!

Méléagre (IIème Siècle av. J. C.)
Traduction J. M.

EPIGRAMME MODERNE

L'étreinte d'Eumolpos, je pense,
Est d'un lac vaguement perdu
où mille lunes se balancent,
lorsque le jour frêlement nu,
ouvrant ses bras lents aux buées
que la terre et les brises fondent,
franche découpure de soie,
creuse, vibrant sur les nuées,
l'arc impérieux de sa joie.
Ainsi les lunes du matin,
naissant des essences nocturnes,
vont caresser de leurs dessins
les auréoles taciturnes
des frileux océans du monde . . .

J. M. 1946.